

NIKOLAI
RIMSKI-KORSAKOV
1848-1908
“TSAR SALTAN”
OPÉRA EN 4 ACTES
ET UN PROLOGUE
LIVRET DE VLADIMIR BIELSKI
TRADUCTION FRANÇAISE
MICHEL HOFMANN

SALTAN

J'ai beaucoup voyagé, j'ai vu bien des prodiges, mais jamais encore rien de semblable!

Sur un signe de Gvidon apparaît la cohorte des trente-trois chevaliers marins.

CHOEUR DES CHEVALIERS

C'est le Cygne qui nous envoie pour protéger ces murailles, nous sommes les vigiles de notre bon prince.

GVIDON

Ce n'est rien : les vrais prodiges sont encore à venir!

TZAR SALTAN

J'ai déjà vu bien des merveilles, mais jamais rien de semblable!

Sur un signe de Gvidon, entre la princesse Cygne.

LA PRINCESSE CYGNE

Tzar des tzars, essaie de résoudre l'énigme que je vais te proposer... Je descends des cieux pour accomplir de vivants prodiges; je demeure, invisible, dans les cœurs qui me chérissent et, grâce à ma présence, leur vie devient belle. Le malheur devient doux quand on le chante; la terreur elle-même est aimable dans un conte. Le soleil luit, plus clair, pour les cœurs que j'habite; le printemps plus radieux. Ils comprennent le murmure de l'onde et le chant des oiseaux.

TZAR SALTAN

J'ai déjà vu bien des merveilles, mais jamais encore rien de semblable. Son langage est obscur, mais son chant est sublime. Si tu sais accomplir des miracles, fais donc en sorte que ma tzarine apparaisse devant moi.

LA PRINCESSE CYGNE

Je possède, en effet, ce don merveilleux. Regarde, tzar Saltan.

Militrissa sort du palais.

TZAR SALTAN

Ciel! Que vois-je?

MILITRISSA

Tais-toi, tais-toi, mon cœur!

TZAR SALTAN

Mon cœur se serre... larmes de joie!

MILITRISSA et SALTAN

Le soleil luit de nouveau, notre bonheur est revenu, notre vie recommence. Finie la tristesse, fini le chagrin, loin du bien-aimé.

TZAR SALTAN

Où donc est notre enfant?

GVIDON

Père bien-aimé, c'est moi!

MILITRISSA et SALTAN

J'ai (tu as) tenu parole... Vois, quel noble chevalier j'ai (tu as) donné au tzar!

BABARIKHA

L'heure du châtement est venue : prenons nos jambes à notre cou!

Elle fait mine de fuir.

LA CUISINIÈRE et LA TISSERANDE

Tzar, notre père, nous ne sommes pas coupables : c'est la vieille qui a tout manigancé, c'est elle qui nous a poussées à subtiliser le message!

TZAR SALTAN

Vous méritez la mort toutes les trois...

MILITRISSA et SALTAN

... mais si grande est notre joie que nous vous pardonnons.

PRINCESSE CYGNE et GVIDON

Sans vos manigances, nous ne nous serions pas connus!

TOUS LES QUATRE

Et maintenant, vite au festin! Un festin dont le bruit retentira sur toute la terre!

CHOEUR

Gloire à la princesse Cygne, que Gvidon prend pour épouse! Jusqu'alors, elle vivait libre au-delà des mers, trois tâches maintenant lui seront imposées...

LE VIEUX PAYSAN

De retour au pays, je raconterai partout à quel grand festin j'ai participé...

LA CUISINIÈRE, LA TISSERANDE,
LE VIEUX PAYSAN, LE BOUFFON, LE MESSENGER
Dans un conte, tout est mensonge. Mais mensonge de conte est la plus belle chose!

TOUS

Quel festin merveilleux! Notre conte s'achève, le songe s'accomplit!

PERSONNAGES DU PROLOGUE
Le tzar Saltan : basse
La sœur cadette : soprano
La sœur puinée : mezzo
La sœur aînée : contralto
Marraine Babarikha : contralto

PERSONNAGES DE L'OPÉRA
Le tzar Saltan : basse
La sœur cadette, tzarine Militrissa : soprano
La sœur puinée, tisserande : mezzo
La sœur aînée, cuisinière : contralto
Marraine Babarikha : contralto
Le tzarevitch Gvidon : ténor
La tzarine Cygne : soprano
Le vieillard : ténor
Le courrier : baryton
Le bouffon Skomoroch : basse
1er batelier : ténor
2e batelier : baryton
3e batelier : basse
Voix du sorcier et des esprits : chœur

Seigneurs et dames, courtisans, femmes de service, secrétaires, gardes, soldats, bateliers, astrologues, coureurs, chantres, valets et servantes, danseurs et danseuses, peuple, trente-trois pirates et leur chef Tchernomor, écu-reuil, bourdon.

L'action se passe tantôt dans la ville de Tmoutarakan, tantôt dans l'île de Bouyane.

PROLOGUE
FACE 1
L'intérieur d'une isba, par une soirée d'hiver. Au premier plan, les trois sœurs, la quenouille à la main; au fond, Babarikha, un gros chat noir sur les genoux.

PREMIÈRE SOEUR
Le dimanche, je m'en fus acheter une quenouille...

DEUXIÈME SOEUR
Mais, de retour chez moi, je l'ai fourrée sous un banc...

PREMIÈRE SOEUR
Reste-là, quenouille, jusqu'à la fin de la semaine!

ENSEMBLE
Le lundi, j'ai fait chauffer mon bain. Mardi, je m'y suis baignée. Épuisée par cet effort, je suis restée au lit tout mercredi. Le jeudi, je l'ai passé à me faire une belle coiffure. Vendredi, je n'ai jamais rien fait, depuis que je suis née! Samedi, j'ai prié pour le repos de l'âme des parents... Le dimanche, chacun le sait, est jour de loisir — jour de loisir, de joie et de gaîté!...

PREMIÈRE SOEUR
Le lundi suivant, m'étant levée de très bonne heure, j'ai réussi à tresser, dans ma journée, trois fils de lin, très fins!

PREMIÈRE et DEUXIÈME SOEURS
Mes pauvres petites mains en sont devenues toutes calleuses. Je les ai montrées au beau garçon que j'aime; il m'a dit aussitôt : « Ne travaille plus, mon âme, ne te force pas! J'irai cueillir au pré la plus grosse feuille, et je t'en ferai un joli manteau, un beau manteau de fille riche!...

PREMIÈRE SOEUR
« Quant à toi, mon âme, ne va plus jamais au pré... »

LES DEUX SOEURS
« ... ne va plus au pré, car la chèvre du pape, jalouse, déchirera ta belle robe d'un coup de corne... »

Elles s'arrêtent de travailler.

BABARIKHA
Ménagez donc vos efforts : votre ouvrage peut attendre! Bavardons, croquons des noix... Quant à toi, la sottie, au travail!

PREMIÈRE SOEUR
Va chercher de l'eau, puis allume le feu!

BABARIKHA
Et plus vite que ça!

PREMIÈRE SOEUR
Fais chauffer le repas de tes sœurs.

DEUXIÈME SOEUR
N'oublie pas de traire les vaches et de leur donner du foin!

LES DEUX SOEURS et BABARIKHA
A quoi bon travailler, puisque la sottie est là!

PREMIÈRE SOEUR
Ah! ma sœur, en est-il de plus belles!

DEUXIÈME SOEUR
... et de plus civiles que nous!

PREMIÈRE SOEUR
... et de plus laborieuses!

ENSEMBLE
Bien que nous soyons paresseuses!

DEUXIÈME SOEUR
Le jour où nous voudrions bien nous mettre au travail...

PREMIÈRE SOEUR
... nous ferons mieux que personne!

BABARIKHA
Vous êtes de vrais trésors, le tzar lui-même ne saurait trouver mieux!

LES DEUX SOEURS
Intelligence, beauté — tout nous a été donné! Nous savons nous exprimer plus gracieusement que quiconque, nos sourcils sont plus noirs et notre démarche est plus gracieuse que ceux d'une riche marchande!

BABARIKHA
Vous êtes de vrais trésors, le tzar lui-même ne saurait trouver mieux!

PREMIÈRE SOEUR
Ah! sœurlette bien-aimée, si j'étais couronnée, je cuisinerais un festin pour le monde entier! On verrait des tables immenses, supportant des bœufs entiers, des tonneaux remplis de miel... Venez, venez, chers hôtes, accourez de partout!

DEUXIÈME SOEUR
Ah! sœurlette bien-aimée, moi, si j'étais couronnée, je tisserais les plus belles étoffes pour le monde entier! De belles étoffes aux ornements variés : venez, bonnes gens, venez, faites votre choix, achetez mes tissus, remplissez la cassette du tzar!

MILITRISSA
(la cadette)
Moi, si j'étais couronnée, je donnerais au tzar un fils valeureux, un beau chevalier!

Entre le tzar Saltan. Les quatre femmes tombent à genoux.

SALTAN
Le propos de la cadette a touché mon cœur. Relève-toi, sois ma reine, mais tiens ta promesse et donne-moi pour fils un preux chevalier!

MILITRISSA
Tzar bien-aimé, laisse-moi le temps de reprendre haleine!

SALTAN
Oserais-tu me résister? Foin de discussion! Point n'est besoin de dot, ni de trousseau : viens au palais et marions-nous séance tenante!... Et vous autres, suivez-nous : l'une sera ma tisserande, et l'autre ma cuisinière!

Il se retire. Militrissa le suit docilement. Les deux autres sœurs se relèvent et se regardent avec stupéfaction. Babarikha reprend sur ses genoux le gros chat noir.

PREMIÈRE SOEUR
Et voilà! Beau visage et bel esprit ne trouvent que mépris!

DEUXIÈME SOEUR
Plus utile est hâblerie!

PREMIÈRE SOEUR
Elle seule réussit!

BABARIKHA
La belle affaire! A force de regarder le tzar, la première venue est capable de mettre au monde un chevalier!

LES DEUX SOEURS
Si j'avais pu m'en douter, c'est dix princes que je lui aurais promis!

BABARIKHA
Les voisines vont bien rire!

DEUXIÈME SOEUR
Quelle honte! Je tremble de rage : me voilà devenue une domestique au service de la niaise!

PREMIÈRE SOEUR
Certes, c'est péché de souhaiter du mal à son prochain, et pourtant, je ne puis m'en empêcher! Pleure, pauvre tisserande!

DEUXIÈME SOEUR
Et toi, va vite dans ta cuisine!

PREMIÈRE SOEUR
Vieille, viens à notre secours!

DEUXIÈME SOEUR
Jette-lui un sort.

BABARIKHA
Soit. Écoutez-moi bien. Tous les tzars sont ainsi faits qu'ils se croient obligés de guerroyer entre eux. La tzarine va rester seule. Elle mettra son fils au monde en l'absence de Saltan, et c'est alors qu'il nous faudra ruser! Toute fière de son enfant, elle s'empressera d'envoyer un message au tzar. Je me charge d'intercepter l'émissaire, de le faire boire et de substituer un autre message à celui de la tzarine, une lettre où il sera écrit : « La tzarine, en votre absence, a fait singulière naissance : ni crapaud, ni souriceau, mais vilain petit pourceau! »

TOUTES LES TROIS
La tzarine, en votre absence, a fait singulière naissance : ni crapaud, ni souriceau, mais vilain petit pourceau! Ha! ha! ha! ha!

Elles rient aux éclats tandis que le rideau tombe.

ACTE I
(en coulisse)
Le palais du tzar Saltan à Tmoutarakane. De larges baies, ouvertes, l'une sur la ville, et l'autre sur la mer. Militrissa travaille à un métier de broderie; auprès d'elle se tiennent Babarikha et le Bouffon. Domestiques, gardes, etc.

LES VOIX DES NOURRICES
(en coulisse)
Do-do, do-do, endors-toi, beau tzarévitch. Pousse comme le levain : d'heure en heure et non de jour en jour. Tu seras couvert d'or et d'argent, tu feras de beaux cadeaux à tes nourrices. Do-do, do-do, etc.

BABARIKHA
(tout bas)
Do-do, do-do, endors-toi et meurs bientôt! Nous t'envelopperons dans un joli linceul, un beau linceul tout blanc!

MILITRISSA
Que marmonnes-tu là, nourrice, en nous fixant d'un œil vilain de crapaud?

BABARIKHA
Je récite des prières, je songe à ton avenir.

MILITRISSA
Le temps passe, jour après jour, et je n'ai point de nouvelles!

LE BOUFFON
Belle tzarine, notre mère, cesse de nous traiter comme des bouffons, fais nous siéger dans ton conseil : nous sommes les plus sages et les plus efficaces! Voilà bien trente ans que je passe mon temps à me vautrer au chaud, près du feu!

MILITRISSA
Tais-toi, tu ne m'amuses pas.

Entre la cuisinière, suivie d'une troupe de domestiques qui apportent d'énormes plateaux chargés de victuailles et de friandises.

LE BOUFFON
Allez donc essayer de faire plaisir à la tzarine!... *(apercevant la cuisinière)*. Je vous salue bien bas, ô reine de l'office!

LA CUISINIÈRE
Restaure-toi, chère sœurlette, que le tzar a prise pour reine. Goûte au moins de ce gâteau!

MILITRISSA
Laisse-moi, je suis inquiète.

LA CUISINIÈRE
Vois donc comme ils sont chauds, mes bons gâteaux, tout frais sortis du four. Je les ai farcis de miel, de grains de pavot et de crêtes de coq. Tu t'en lècheras les doigts!

LES GARDES
Holà, holà! où vas-tu comme cela?

Entre un vieux paysan.

LE VIEUX PAYSAN
Belle tzarine, notre mère, sois clémentie pour le vieux! Laisse-moi voir ton enfant, ton fils chéri. Jadis, du temps de Gorokh, le grand-père de Saltan, je venais dire des contes au palais, et le tzarévitch jouait avec moi...

LE BOUFFON
Hé, dis-moi, grand-père, combien d'années as-tu déjà vécu?

LE VIEUX PAYSAN
J'en ai perdu le compte, fiston, j'en ai perdu le compte.

LE BOUFFON
Hé, dis-moi, grand-père, quel jour t'enterrerons-nous?

LE VIEUX PAYSAN
A la fin de la semaine, fiston, à la fin de la semaine.

LE BOUFFON
Et dis-moi, grand-père, comment sonnerons-nous le glas?

LE VIEUX PAYSAN
A coups de casseroles, fiston, de casseroles et de bassines!

LE BOUFFON
Et dis-moi, grand-père, que dégusterons-nous au repas d'enterrement?

LE VIEUX PAYSAN
Des crêpes, fiston, des crêpes.

LE BOUFFON
Elles sont sèches, tes crêpes, elles râclent le gosier.

LE VIEUX PAYSAN
Arrose-les de beurre fondu, fiston, de beurre fondu.

LE BOUFFON
Et dis-moi, grand-père, laisseras-tu de nombreux orphelins?

LE VIEUX PAYSAN
Sept petiots, fiston, sept petiots.

LE BOUFFON
Dis-moi, grand-père, qui les nourrira?

LE VIEUX PAYSAN
Ils iront par le monde, fiston, en mendiant l'aumône.

LE BOUFFON
Mais dis-moi, grand-père, ils auront froid l'hiver!

LE VIEUX PAYSAN
On leur mettra des sandales de tille, fiston, des sandales tressées.

La cuisinière et Babarikha éclatent de rire.

FACE 2
MILITRISSA
N'avez-vous pas honte de rire de la misère d'autrui?... Chut! vous l'avez réveillé!

LES VOIX DES NOURRICES
(au loin)
Do-do, do-do, endors-toi, beau tzarévitch. Pousse comme le levain : d'heure en heure, et non de jour en jour... Tu seras couvert d'or et d'argent, tu feras de beaux cadeaux à tes nourrices, do-do, do-do, etc.

BABARIKHA
Do-do, do-do, endors-toi et meurs bientôt! Nous creuserons une jolie tombe, une belle petite tombe pour toi...

MILITRISSA
Que marmonnes-tu là, nourrice, en nous fixant d'un œil vilain de crapaud?

BABARIKHA
Je récite des prières, je songe à ton avenir.

MILITRISSA
Une angoisse sourde étreint mon cœur, comme si quelque grand malheur nous menaçait... Grand-père, dis-moi quelque plaisante histoire, pendant que le tzarévitch dort...

LE VIEUX PAYSAN
Soit, mais gare à m'interrompre!... Un grand bruit s'est fait dans la sombre forêt, et toutes les bêtes accourent

chez le baron Ours : toutes les bêtes, petites et grandes, douces ou féroces... Voici le capitaine Loup, dent méchante, ventre affamé...

LE BOUFFON
Il lorgne les manants et guigne une victime. Moralité : méfions-nous des grands!

LE VIEUX PAYSAN
Voilà Castor, le riche marchand, la duchesse Belette, le prince Écureuil, maître Renard — le trésorier. Voilà Jeannot Lapin, petit et malheureux.

LE BOUFFON
Ne médisons point des manants : ce sont les cierges du Seigneur et les serveurs de leur prince...

LE VIEUX PAYSAN
Voilà messire Hérisson, hérisson qui se hérisse...

Entre la tisserande, suivie de ses servantes qui apportent des étoffes précieuses, des draps, des tapisseries.

LA TISSERANDE
Chère sœur, tzarine bien-aimée, regarde ce tapis au dessin capricieux. Je l'ai brodé pour toi, de mes propres mains. S'il le fallait, je me tuerais au travail pour vous servir, toi et ton fils, le tzarévitch!

MILITRISSA
Chère sœur, je suis inquiète, mon cœur se serre... Continue, grand-père, et toi, bouffon, ne l'interromps plus!

LES DEUX SOEURS et BABARIKHA
(à part)
Attends voir un peu le retour du messenger!

Entrent des paysans, portant le pain et le sel.

MILITRISSA
Que voulez-vous, bonnes gens ?

LE CHOEUR
Nous venons t'offrir le pain et le sel, chère tzarine, et te supplier de nous montrer ton fils.

Au loin, les nourrices rechangent leur berceuse. D'un geste, Militrissa invite les visiteurs à ne pas faire de bruit.

LES NOURRICES
Do-do, do-do, endors-toi, beau tzarévitch. Pousse comme le levain : d'heure en heure et non pas jour après jour. Tu seras couvert d'or et d'argent, tu feras de beaux cadeaux à tes nourrices... Do-do, do-do...

Le tzarévitch s'est réveillé. Les nourrices jouent avec lui.

LES NOURRICES
Ladou-ladou, d'où venez-vous ? De chez grand-mère, qui fait bonne chère ! Qu'avez-vous mangé ? — Bonne bouillie ! — Qu'avez-vous bu ? — Du miel sucré... Bonne bouillie, mais cuiller trop petite; miel délicieux, mais pas de puisoir !

Le tzarévitch bondit hors de son berceau. Les nourrices tentent vainement de l'attraper.

LES NOURRICES
Mon Dieu ! Que faire ? Il va tomber et se blesser !

Les nourrices ont réussi à s'emparer du tzarévitch. Elles le conduisent vers Militrissa qui l'embrasse et le cajole.

LE PEUPLE
Quel merveilleux prodige !

LE VIEUX PAYSAN et LE PEUPLE
En plein jour, le croissant de lune est apparu de derrière les nuages, et toutes les étoiles du ciel sont accourues pour admirer notre tzarévitch... Puisse-t-il grandir vigoureux comme un chêne, dominant les nuages de sa tête !... Qu'il apprenne maintes sciences pour nous gouverner sagement et savoir rendre la justice... Et, plus tard, puisse-t-il trouver une belle princesse, une belle princesse au-delà des mers... Le Seigneur les bénira et leur donnera douze fils, douze fils valeureux... Puisse notre tzarévitch vivre jusqu'à cent ans, et voir naître les petits enfants de ses petits enfants, avant de se présenter devant le trône de Dieu, bienheureux et béni...

Entre le messenger, visiblement éméché.

LE MESSENGER
Chère tzarine, ma maîtresse, ne me fais pas livrer au bourreau, mais ordonne aux plus sages de tes conseillers de se pencher sur mon cas : peut-être alors sauront-ils me dire pourquoi je n'ai jamais de chance... Je croyais apporter une excellente nouvelle à notre tzar, je me croyais couvert d'or, annobli peut-être...

LE PEUPLE
Pourquoi crier si fort ?... Il se croit au marché !

MILITRISSA
Le messenger !... Vite, donne la lettre... Vous autres, appelez les clercs pour qu'ils nous lisent ce qu'écrit mon époux bien-aimé.

Grande animation. Les nourrices emmènent le tzarévitch.

LE PEUPLE
Nous ferons ample bombance : que de joies, de récompenses nous annonce ce message !

LE MESSENGER
(clignant de l'œil à Babarikha)
Je connais certaine grand-mère vraiment très hospitalière, pour le boire et le manger. Elle, au moins, n'est pas comme le tzar Saltan ! Celui-là, ayant lu la lettre que je lui apportais, a tout d'abord ordonné de me pendre haut et court — on se demande pourquoi ! Puis, changeant d'humeur soudain, m'a fait rebrousser chemin...

MILITRISSA
Réjouissez-vous, braves gens. Vous connaissez notre tzar : terrible dans ses colères, il est généreux comme nul autre quand son cœur se réjouit. Préparez-vous à de grandes fêtes, à des festins somptueux... Lisez, clercs, lisez, dites-nous en quels termes le tzar nous exprime sa reconnaissance pour lui avoir donné un fils valeureux...

LES CLERCS
Le tzar... tzar... or... ordonne... que... sans perdre un instant... la tza... tzarine... et son... enfant... soient enfermés dans un tonneau... et jetés à la mer...

Affolement général.

LE PEUPLE
Hein ? Quoi ?... Que disent-ils ?

MILITRISSA
Seigneur, pitié !

LES BOYARDS
Qu'allons-nous faire ?

LE PEUPLE
Est-ce bien le sceau du tzar ?

BABARIKHA
Certes, le plus authentique !

LES BOYARDS
Et le courrier ?

LES DEUX SOEURS et BABARIKHA
Un fort honnête garçon !

LES BOYARDS
Avez-vous bien lu ?

LES CLERCS
Nous avons pris la précaution de nous frotter les yeux !

LE PEUPLE
C'est péché de mettre à mort des innocents !... Attendons le retour du tzar !

BABARIKHA
(furieuse)
Etes-vous fous ? Est-ce une émeute ?... L'ordre du tzar est sacré, et la sotte populace, niaise et stupide, doit clore son bec !... Attendez donc le retour de Saltan, et vous verrez s'il vous en cuira !

LE PEUPLE
Nous autres... Nous pensions défendre son propre intérêt !

LES DEUX SOEURS, puis BABARIKHA
Pauvre sœur calamiteuse, tzarine malencontreuse, tel est l'ordre du destin : le tonneau est sombre, étroit, mais il faut que tu te soumettes à ton roi !

LE PEUPLE
Pauvre tzarine, princesse bien aimée ! Le destin est cruel, mais il faut se résigner !

MILITRISSA
Fille calamiteuse, tzarine encore plus malheureuse, pourquoi donc ce sort cruel ?... Saltan, mon époux chéri, pourquoi nous frappes-tu de la sorte, pourquoi refuses-tu de voir ton enfant ?... N'as-tu pas honte de me vouer à la mort ?... Soit, j'accepte mon destin : qu'on m'amène le tzarévitch !

On amène le tzarévitch, qui a considérablement grandi depuis sa dernière apparition. Des serveurs font rouler un énorme tonneau.

LE PEUPLE
Beau prince, soleil rayonnant, à peine apparu, tu es condamné à disparaître... La mort aura été ta nourrice, et l'onde ton berceau !

MILITRISSA
Onde claire et capricieuse, onde qui roule librement tes flots et emporte les pierres... Onde qui bats les grèves et qui noies les vaisseaux, sois clément pour nous, porte-nous vers une grève...

LE PEUPLE
Oh, malheur !

BABARIKHA
Comme si l'onde pouvait t'entendre !... Pleure toujours !

MILITRISSA
Onde claire et capricieuse...

LE PEUPLE
PPauvre tzarine...
CChère tzarine, si bonne et si généreuse pour ton peuple, ppourquoi faut-il que tu nous abandonnes ? Qui saura ddésormais nous défendre ?... Comme autant d'orphelins, nous allons verser des larmes, des larmes abondantes et amères comme le flot cruel...

LES DEUX SOEURS et BABARIKHA
Hhi, hi, hi et ha ! ha ! ha ! Nous n'aurons plus de tracas !

ACTE II

FACE 3

Une île déserte. Au fond, une colline avec un chêne gigantesque. A côté du tonneau, dont le couvercle a ssauté, l'on aperçoit Militrissa et son fils, le tzarévitch (Gvidon.

GVIDON
Mère, sèche enfin tes larmes ! Nous sommes libres !

MILITRISSA
L'île est sauvage et déserte, mon fils : ce gros chêne est notre seul compagnon !

GVIDON
Le soleil nous sourit comme si le bon Dieu se montrait à la fenêtre !... La mer bruit si doucement, et le vent agite l'herbe...

MILITRISSA
Pays sauvage, que j'arrose de mes larmes, accueille-nous, sauve-nous de la mort !

GVIDON
Mère, regarde les belles fleurs, odorantes, chatoyantes !
MILITRISSA
(Ce sont des « ne m'oublie pas ».

GVIDON
Fleurs aimables de la steppe, fleurs doucement parfumées, vous allez désormais me servir de lit !

MILITRISSA
Pays inhospitalier !... Où sont mes belles fourrures, mon matelas de plumes, les friandises et les jeux ?

GVIDON
Mère, vois ces fleurs qui volent !

MILITRISSA
(Ce ne sont pas des fleurs, ce sont des papillons, des morceaux arrachés au manteau du bon Dieu !

GVIDON
Ailes multicolores qu'on croirait finement dessinées au pinceau, dispersez-vous ou je vous attrape toutes !... Mère, songez à la vie joyeuse qui nous attend, avec la mer bleue autour de nous, et le grand chêne vert, là-bas, sur la colline !

MILITRISSA
Seigneur, deux âmes innocentes vous adressent une prière ! Ne laissez pas mourir l'enfant, envoyez-lui quelque nourriture !

GVIDON
Aide-toi, et Dieu t'aidera !... Il est temps de songer à nous procurer un repas ! Une branche de ce chêne me servira d'arc... (Il casse sans effort une très grosse branche.) Il me faudrait une corde... Le cordon de ma croix de baptême !... Et puis une flèche... la voilà ! (Il casse un roseau et taille la pointe avec une pierre.) A présent, le long de la grève, je trouverai bien quelque gibier...

Il s'avance vers la mer. Au loin, un cygne lance son cri.

MILITRISSA
J'entends un cri d'oiseau !

GVIDON
Voilà mon gibier !

ENSEMBLE
Quel prodige ! Un vautour plane au-dessus d'un cygne qui se débat au milieu des flots !

MILITRISSA
Comme il bat de l'aile !

GVIDON
Le vautour a sorti ses serres !

MILITRISSA
Il va tuer le cygne d'un coup de bec !

Gvidon abat le vautour.

CHOEUR EN COULISSE
(le vautour)
Malheur, malheur, Gvidon est le plus fort !

La nuit descend. La princesse Cygne apparaît et s'adresse à Gvidon.

LA PRINCESSE CYGNE
Noble tzarévitch, mon sauveur, ne regrette pas la flèche perdue. Je te récompenserai de mon mieux. Ce n'est pas un cygne que tu as sauvé, tu as épargné une jeune fille. Et le vautour était un mauvais génie. Bon tzarévitch, mon sauveur, je serai reconnaissante. Endors-toi, fais-moi confiance : tu seras heureux à ton réveil.

Elle disparaît dans la mer.

GVIDON
Merci, mon gentil cygne ! Commande, et j'abattrai dix vautours s'il le faut pour te faire plaisir, bien que j'en sois à mon coup d'essai !

MILITRISSA
L'aventure est singulière de trouver un oiseau qui parle notre langage !... Il se fait tard, l'onde sommeille, et nous sommes si las... Étends-toi, fils chéri, je soutiendrai ta tête pendant que tu dormiras... Ferme les yeux, et dors, bercé par ta mère.

GVIDON
Mais pour quelle raison mon père nous avait-il voués à cette mort atroce ?

MILITRISSA
Si je pouvais le savoir... Réponds-moi, mon époux bien-aimé, réponds-moi... Tu m'aimais tant, cependant !... Pendant trois longues semaines, nous avons connu le parfait bonheur. Puis ce fut la guerre, et je restai seule... Le soleil s'est caché, le malheur est venu... M'a-t-on calomniée, l'a-t-on ensorcelé ?... Toujours est-il que Saltan a donné l'ordre de nous précipiter dans la mer,

enfermés dans un tonneau... Etre aimée, puis répudiée : est-il sort plus cruel ?... Mon enfant ne m'entend plus : il dort si doucement, et son souffle est régulier...

Militrissa s'endort à son tour. Il fait nuit noire. Le jour se lève lentement et, à travers la brume matinale, on distingue les toitures des maisons d'une grande et belle cité.

GVIDON
(réveillé en sursaut)

Mère ! Mère !

MILITRISSA
Quoi donc ?

GVIDON
Une grande et forte ville ! Murs crénelés et toits dorés !
MILITRISSA
(indécise)
Allons voir de plus près.

GVIDON
Allons, à l'instant même !

MILITRISSA
Quel prodige !

GVIDON
J'aperçois au loin mon cygne qui bat des ailes !

Les portes de la ville s'ouvrent toutes grandes. Une majestueuse procession s'avance.

LE CHOEUR
Que notre chant de gloire résonne sur toute la terre ! Le jour béni est arrivé ! Où donc est-il, ce preux chevalier qui a terrassé le magicien et dont les astrologues nous avaient annoncé la venue ?... Le voici, notre prince bien-aimé ! Qu'il règne sur notre terre, sur la cité du bonheur, où tous sont égaux, riches et heureux ! Chantons sa gloire, chantons sa gloire, et toi, prince, daigne accepter la couronne !

FACE 4
GVIDON
Mère, que dois-je faire ?

MILITRISSA
La couronne sied à ton visage... Entrons au palais !

GVIDON
Puisque ma mère m'y autorise, j'accepte la couronne que vous m'offrez, je la ceins et prends mon nom : prince Gvidon !

LE CHOEUR
Que notre chant de gloire résonne sur toute la terre, etc.

ACTE III

Premier Tableau

Du rivage, Gvidon suit des yeux un navire qui s'éloigne.

GVIDON
Le vent erre sur les flots et pousse le navire qui court toutes voiles dehors. Ayant vendu leur marchandise, les marins s'en vont vers l'est, vers le royaume de Saltan...

Bon voyage, braves marins! Quand vous serez arrivés, saluez le tzar Saltan... S'il savait quel tourment oppresse le cœur de Gvidon, comme tous les jours son regard cherche la rive lointaine... Hélas, la terre chérie est loin, si loin, et mon cœur souffre... Où es-tu, mon cygne bien-aimé ?...

LA PRINCESSE CYGNE
Mon beau prince, salut à toi!... Pourquoi fais-tu si triste mine ? Quelle douleur te ronge ? Dis-le moi, je t'aiderai de mon mieux.

GVIDON
C'est l'ennui. Plus rien ne me distrait : ni l'écureuil enchanté, ni les trente-trois chevaliers des mers. Je voudrais voir mon père, en restant moi-même invisible.

LA PRINCESSE CYGNE
Soit. Je vais te métamorphoser en bourdon : tu rejoindras le navire et tu cacheras à bord, dans une fissure. Trempe-toi dans la mer et ne crains rien...

Gvidon disparaît dans les flots. Un gros bourdon volète.

LA PRINCESSE CYGNE
Va, bourdon, rejoins le navire... Va retrouver ton père, mais ne reste pas trop longtemps chez lui!

Deuxième Tableau
Le décor du premier acte. Saltan est assis sur son trône. A ses côtés se tiennent la cuisinière, la tisserande et Babarikhha. On aperçoit, au dehors, le navire qui accoste. Les marins descendent à terre. Saltan fait signe aux trois femmes d'aller à leur rencontre.

PREMIER NAVIGATEUR
Vite, frères, accostez!

BABARIKHA
Par ici, nos chers hôtes!

DEUXIÈME NAVIGATEUR
Jetez l'ancre!

Le bourdon s'introduit par une fenêtre ouverte et se cache.

LES NAVIGATEURS
Gloire à toi, tzar Saltan, qui as supprimé les douanes et autorisé le libre négoce! Tous les navigateurs du monde te saluent avec nous!

(S'adressant aux trois femmes)

TROISIÈME NAVIGATEUR
Pourquoi donc le tzar a-t-il l'air si triste ?

PREMIER NAVIGATEUR
Il penche la tête sur sa poitrine.

DEUXIÈME NAVIGATEUR
Est-il permis d'avoir l'air malheureux dans un si beau palais...

LA TISSERANDE
Bah, un peu de nostalgie.

LA CUISINIÈRE
Ce n'est rien.

BABARIKHA
Le célibat lui pèse!

SALTAN
Quelles sont ces messes basses ?... Allons, vite, faites asseoir nos hôtes et servez-les copieusement!

LES NAVIGATEURS
Gloire à toi, tzar Saltan, tzar des tzars!

LA CUISINIÈRE
Soyez indulgents pour notre cuisine.

Les navigateurs boivent et mangent en chantant la gloire de leurs hôtes. Après ce chœur, où les mêmes répliques se superposent constamment, Saltan s'adresse aux navigateurs.

SALTAN
Chers convives, vous avez beaucoup voyagé. Tout va-t-il bien au-delà des mers ? Avez-vous observé quelque prodige ?

TROISIÈME NAVIGATEUR
Nous allons tout vous raconter.

PREMIER NAVIGATEUR
Nous avons fait le tour du monde.

DEUXIÈME NAVIGATEUR
Tout va bien au-delà des mers. Et voici un prodige que nous avons observé. Il y avait, au milieu des eaux, une île déserte et sauvage, seul un chêne s'y dressait. Maintenant, une ville merveilleuse s'y élève, maisons neuves, palais et jardins, églises aux coupoles dorées. Un jeune prince y règne, nommé Gvidon ; il nous a chargés de te saluer.

SALTAN
Si Dieu me prête vie, j'irai visiter l'île et passer quelques jours chez Gvidon.

BABARIKHA
Projet funeste ! Holà, cuisinière, sors-nous de là !

LES TROIS FEMMES
S'il va visiter l'île, nous sommes perdues !

LA CUISINIÈRE
La belle affaire ! Votre île n'a rien d'extraordinaire ! Moi, je connais beaucoup mieux. Imaginez une petite maison de cristal contenant un écureuil...

PREMIER NAVIGATEUR
Attends, attends, nous y viendrons !

Le bourdon fonce sur la cuisinière et la pique juste au-dessus de l'œil.

LA CUISINIÈRE
Ah ! la maudite bestiole !

TOUS
Qu'y a-t-il ?

LA CUISINIÈRE
Nous sommes infestés de bourdons : il m'a piquée juste au-dessus de l'œil.

TOUS
Une chance qu'il ait mal visé !

PREMIER NAVIGATEUR
Dans le palais de Gvidon, il y a, dans une petite maison de cristal, un écureuil enchanté. Il chante et croque des noisettes, ayant des coques en or, avec une émeraude à l'intérieur. Des serviteurs veillent sur lui nuit et

jour. Les coques servent à frapper monnaie. Quant aux émeraudes, on les ramasse pour le trésor de la couronne.

SALTAN
Si Dieu me donne vie, j'irai admirer ce prodige, j'irai rendre visite à Gvidon.

BABARIKHA
(à part)
Projet funeste ! A ton tour de nous sauver, tisserande !

LA TISSERANDE
Un écureuil qui croque des noisettes ? Qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela ?... Moi, je connais un vrai prodige. A un certain endroit, la mer bouillonne furieusement et rejette sur la grève une cohorte de...

TROISIÈME NAVIGATEUR
Attends, attends, nous y viendrons !

Le bourdon pique la tisserande.

LA TISSERANDE
Ah ! la maudite bestiole !

TOUS
Qu'y a-t-il ?

LA TISSERANDE
Ce palais est plein de bourdons. Il m'a piquée juste au-dessus de l'œil !

TOUS
Une chance qu'il ait mal visé !

TROISIÈME NAVIGATEUR
Cet endroit, dont tu parles, c'est précisément l'île de Gvidon. La mer s'enfle, bouillonne furieusement, et rejette sur la grève une cohorte de trente-trois chevaliers, revêtus d'une armure scintillante, jeunes et beaux géants, ayant à leur tête le vieux Tchernomor...

SALTAN
Il faut que j'aille admirer ce prodige. Si Dieu me prête vie, j'irai rendre visite à Gvidon.

LES DEUX SOEURS
Malheureuse cuisinière, malheureuse tisserande !... S'il y va, nous sommes perdues ! Il faut empêcher le tzar de rendre visite à Gvidon.

BABARIKHA
C'est, pour sûr, le maudit cygne qui nous joue un mauvais tour !... Qui est-il ce Gvidon, d'où sort-il ?... *(à Saltan)*. Eh quoi, le tzar partirait en voyage comme s'il n'y avait rien à faire dans son propre royaume ?

SALTAN
Suis-je un tzar ou un enfant ?... Méfiez-vous de ma colère ! Je partirai dès demain !

BABARIKHA
Un enfant, un vrai bébé !... Quant à vous, tous vos prodiges ne sont rien, j'en connais de bien plus merveilleux !... Il est, au-delà des mers, une princesse enchantée. Le jour, sa beauté éclipe le soleil ; la nuit, elle éclaire le monde. Un croissant de lune brille dans ses cheveux, une étoile sur son front. Elle s'avance, majestueuse, comme un cygne, et, quand elle parle, on croit entendre le plus frais murmure du ruisseau... *(Le bourdon la pique à son tour.)* Ah !... vite, vite, secourez-moi !

TOUS
Au secours !

LES TROIS FEMMES
Au secours !

TOUS
Écrasez-le, écrasez-le !... Attends voir un peu !... Fermez là fenêtre pour l'empêcher de s'envoler !... Ici, ici, vite, une hache !...

PREMIER NAVIGATEUR
Il l'a piquée à l'œil droit !

TOUS
Pauvre vieille, comme elle est blême... et éborgnée !...

LES NAVIGATEURS
À quoi servent les gardiens ?

SALTAN
Qu'ils soient tous pendus sur l'heure !... Et j'ordonne que désormais l'entrée du palais soit interdite aux bourdons !

TOUS
Nous leur arracherons les ailes !... Il est ordonné que désormais l'entrée du palais soit interdite à tous les bourdons !

SALTAN
Qu'ils soient tous pendus !

TOUS
Qu'ils soient tous pendus haut et court !

ACTE IV
Premier Tableau
FACE 5

Même décor qu'au premier tableau du troisième acte. Il fait nuit. Entre Gvidon.

GVIDON
Illes étoiles luisent au firmament, et les flots bruissent si doucement. Les oiseaux chantent, la nuit est si belle, et les fleurs exhalent des senteurs merveilleuses. Comme il est beau, l'univers de Dieu, quel dommage que la bien-aimée ne soit point là !... Où est-elle, la bien-aimée ?... Sans la connaître, mon cœur s'est épris d'elle... Cygne, viens à mon secours !... Cygne, mon beau cygne !...

LA PRINCESSE CYGNE
Salut à toi, prince. Pourquoi cette tristesse, dis-le moi, jje t'aiderai.

GVIDON
Il'ennui me ronge, jour et nuit. Autour de moi, tous se marient et sont heureux... Je suis tellement seul !

LA PRINCESSE CYGNE
Aurais-tu quelqu'un en vue ?

GVIDON
Il est, dit-on, au-delà des mers, une princesse enchantée. Ille jour, sa beauté éclipe le soleil ; la nuit, elle éclaire le monde. Un croissant de lune brille dans ses cheveux, une étoile sur son front. Elle s'avance, majestueuse, comme un cygne, et, quand elle parle, on croit entendre le plus frais murmure du ruisseau... Est-ce vrai, ce qu'on raconte ?... Tu te tais ?...

LA PRINCESSE CYGNE
Comme le papillon vole vers la flamme, son cœur cherche la bien-aimée... Il l'aime, il l'aime de tout son être...

GVIDON
Mon beau cygne, je le jure, je rêve de la belle inconnue... En fermant les yeux, je crois l'entendre...

LA PRINCESSE CYGNE
Elle existe bel et bien, mais sais-tu qu'une épouse n'est pas un jouet qu'on rejette selon son bon plaisir ?... Je veux bien t'aider encore, mais réfléchis soigneusement d'abord, pour ne pas t'en repentir.

GVIDON
Je puis te jurer que je l'aime et que je voudrais l'épouser. Pour la trouver, j'irais jusqu'au bout du monde !

LA PRINCESSE CYGNE
A quoi bon ?... Cette princesse... c'est moi !

Le cygne se métamorphose en princesse.

LA PRINCESSE CYGNE
Un grand prodige s'est accompli !... Je remets en tes mains ma liberté, ma vie.

GVIDON
Mon beau soleil, ma bien-aimée... Toi que j'aime, toi que j'admire !

LA PRINCESSE CYGNE
Belle légende de la forêt, merveilleux conte de la mer bleue... Un prodige sans nom s'est accompli soudain, comme dans un rêve... Notre bonheur vient de naître, et nous vivrons heureux éternellement...

GVIDON
Je ferai bâtir une maison en pierres précieuses, plus haute que les nuages. Tu y seras ma reine et mon soleil... Un prodige sans nom s'est accompli soudain, comme dans un rêve... Notre bonheur vient de naître, et nous vivrons heureux éternellement...

On aperçoit au loin un groupe de jeunes filles entourant Militrissa.

CHOEUR DE JEUNES FILLES
Pourquoi donc, clair soleil, te lèves-tu si tôt ?... Est-ce bien toi qui nous éclaires ou bien l'aube d'un bel amour ?

GVIDON
(Il se jette à genoux devant sa mère)
Mère bien-aimée, j'ai trouvé une épouse qui sera ta fille obéissante.

GVIDON et LA PRINCESSE CYGNE
Bénissez notre mariage, afin que nous vivions heureux.

MILITRISSA
Soyez bénis l'un et l'autre, puisse le ciel vous accorder longue vie et félicité.

LE CHOEUR
Puisse le ciel vous accorder longue vie et félicité.

GVIDON
Pour célébrer le mariage, nous attendrons mon père.

LE CHOEUR
Puisse le ciel vous accorder longue vie et félicité.

INTERLUDE SYMPHONIQUE
Deuxième Tableau
FACE 6

Au loin, la ville. Debout sur la colline et armé d'une longue vue, Gvidon scrute la mer. En bas, Militrissa et sa suite.

GVIDON
Mère, j'aperçois des vaisseaux !

MILITRISSA
Au bout de l'horizon ?

GVIDON
Non pas, tout près de notre île !

MILITRISSA
C'est la flotte de Saltan !

GVIDON
J'aperçois le tzar : debout sur le pont, il nous regarde à travers sa longue-vue... Mère chérie, cache-toi, rentre au palais, laisse-moi recevoir seul mon père.

Militrissa se retire. Le navire accoste. Saltan descend avec toute sa suite.

TOUS
Gloire à toi, noble cité de Tmoutarakan ! Ta renommée a fait le tour du monde !... Gloire à toi, noble prince, gloire à toi, gloire à toi !

GVIDON
Salut à toi, valeureux tzar Saltan... As-tu gagné encore quelque guerre ?... Parle-moi de toi : es-tu veuf ou marié, as-tu de nombreux enfants, es-tu fier de ton héritier ?...

SALTAN
Noble Gvidon, prince de ce royaume, je fus heureux jadis, mais le bonheur m'a fuit !... J'avais une épouse, une belle tzarine à nulle autre pareille : douce, modeste, silencieuse, aimante... Durant vingt jours, nous avons goûté un bonheur sans nuages. Mais il fallut alors que j'aille guerroyer, confiant ma tzarine à la garde de cent boyards... Ah ! Gvidon, plains-moi : pris de colère, j'ai causé moi-même la mort de ma tzarine... Jour et nuit, depuis, je pleure ! Jour et nuit, je me lamente... Hélas, rien ne pourra jamais me la rendre !

GVIDON
Tzar Saltan, sèche tes larmes : un miracle peut se produire.

BABARIKHA
Est-ce digne du tzar de pleurer comme un enfant ?... Un vrai bébé !

LES DEUX SOEURS
N'as-tu pas honte : tout le monde te regarde !

Sur un signe de Gvidon, on apporte l'écureuil enchanté.

CHOEUR
Voyez l'écureuil magique qui vous chante des chansons, croque des noisettes d'or pour en retirer des émeraudes.

Les visiteurs restent bouche bée.

GVIDON
Ce n'est rien, les vrais prodiges vont encore venir.